

**Thomas Lévy-Lasne, peintre :
"J'essais de peindre l'herbe avec
autant de gourmandise que la
vache"**

Lundi 15 avril 2024

▶ ÉCOUTER (38 MIN)



L'artiste Thomas Lévy-Lasne présente son exposition "L'impuissance" à la galerie Les filles du calvaire. ©Paul Rousteau

Thomas Lévy-Lasne est un peintre de l'anti-spectaculaire. Après avoir peint le non-événement et la banalité de la vie dans sa réalité la plus mouvante, il crée des toiles traversées par le sentiment d'impuissance face aux périls climatiques.

Avec

- Thomas Lévy-Lasne Artiste peintre

Après *L'asphyxie*, vient *L'impuissance*. Un titre qui résonne, une nouvelle fois, en écho aux défis liés au changement climatique. Pour sa onzième exposition, Thomas Lévy-Lasne présente des peintures à l'huile et des dessins au fusain, ses "Distanciels", portraits de proches en Zoom, lorsque le confinement nous obligeait à se voir par écrans interposés. Certaines de ses œuvres exposées sont inachevées, convoquant ainsi l'idée que la fabrication d'une toile est aussi intéressante que son aboutissement.

Une foule faisant la queue dans un jardin artificiel, une coccinelle sur du béton, une poubelle devant un coucher de soleil sur la mer, ou encore le laboureur d'un champ de betteraves à sucre où aucun brin d'herbe ne pousse... Dans chacune de ses œuvres le regard du peintre est aussi conscient du monde qu'il habite que réaliste. Thomas Lévy-Lasne peint toujours la nature non pas comme un décor, mais une présence, et lorsqu'il peint des animaux, c'est toujours depuis leur point de vue : l'herbe est gourmande pour la vache, et le béton est infini pour la coccinelle.

Ainsi sa peinture interroge-t-elle notre rapport au monde, devenu aussi ubuesque que terrifiant.

L'exposition *L'impuissance* de Thomas Lévy-Lasne se déroule jusqu'au 11 mai à la galerie "Les filles du calvaire" au 21 rue Chapon, avant une prochaine exposition personnelle au Centre d'art "Les Églises" à Chelles du 20 septembre au 17 novembre. Puis sortira à l'automne sa monographie *La fin du banal*, aux éditions de l'école des Beaux-Arts de Paris.



Thomas Lévy-Lasne, "Dans la serre", 2020-23, huile sur toile, collection particulière - ©Thomas Lévy-Lasne - ©Thomas Lévy-Lasne / Les filles du calvaire

Le peintre de l'impuissance

S'il se décrivait à ses débuts comme un *"peintre du banal"* qui *"peignait la réalité comme elle était"*, Thomas Lévy-Lasne a ensuite intégré à sa peinture, sa catastrophe *"qui est celle de tout le monde : c'est-à-dire ce passage de l'holocène à l'anthropocène où, d'un coup, on arrive dans une dérive climatique après des milliers d'années de climat fixe"*.

Ainsi *"l'impuissance"* qui porte le nom de son exposition à la galerie des filles du calvaire pourrait en partie se rapporter à cette crise : *"ce qui m'intéresse aussi, c'est l'impuissance politique évidemment, et pourquoi pas aussi l'impuissance désirée, c'est-à-dire le fait qu'on a une emprise sur le monde très forte et se rendre compte que chaque geste que l'on fait est souvent destructeur"*.



Thomas Lévy-Lasne, Distanciel Chiraz, 2023, fusain sur papier, 40x60, collection particulière - ©Thomas Lévy-Lasne / Les filles du calvaire

"Se mettre à la place d'une vache"

Qu'est-ce qui intéresse Thomas Lévy-Lasne dans sa démarche de peintre ? *"Ça m'intéresse de devenir une plante saxicole, de devenir un mur ou une foule qui traverse une serre, de me mettre à la place d'une vache. C'est comme une prière, c'est comme ça que je me plonge dans le monde"*.

L'artiste a une manière bien à lui de décrire la peinture : *"c'est de la boue étalée sur un tableau qui, d'un coup, fait une forme, une présence, et qui après joue avec le fait que le présent est éternellement continu, puis devient vivant par le temps qui passe"*.



Thomas Lévy-Lasne, Plante saxicole, 2022, huile sur toile, 25x25, collection particulière - ©Thomas Lévy-Lasne / Les filles du calvaire